

Liste des monologues

1. **LE MOT** de *Victor Hugo*
2. **C'EST À DIRE** de *Christian Rullier*
3. **FOUTAISES** de *Jean-Pierre Jeunet*
4. **L'ÉTUDIANTE** de *Claude Pinoteau*
5. **LE CHAT** de *Xavier Durringer*
6. **LE DICTATEUR** de *Charlie Chaplin*
7. **LE PORTRAIT DE DORIAN GRAY** monologue de **DORIAN** de *Oscar Wilde*
8. **LE PORTRAIT DE DORIAN GRAY** monologue de **SIBYL** de *Oscar Wilde*
9. **LES AMOURS IMAGINAIRES** de *Xavier Dolan*
10. **MATHÉMATIQUES MODERNES** de *Christian Rullier*
11. **LA JEUNE FILLE SUR LE PONT** de *Patrice Leconte*
12. **NOS FEMMES** monologue **Daniel Auteuil** de *Richard Berry*
13. **RICHARD III ACTE I SCÈNE I** de *William Shakespeare*
14. **HAMLET ACTE III SCÈNE I** de *William Shakespeare*
15. **LE FAISEUR DE THÉÂTRE** de *Thomas Bernhard*
16. **UN MONSIEUR QUI N'AIME PAS LES MONOLOGUES** de *Georges Feydeau*
17. **VERNON SUBUTEX** de *Virginie Despentes*
18. **JE PEUX FUMER** monologue de *Xavier Durringer*

« Le mot » de Victor Hugo

Victor Hugo décrit le mouvement irrésistible de la rumeur et la facilité avec laquelle on se fait des ennemis quand on a la langue un peu trop pendue :

Braves gens, prenez garde aux choses que vous dites !
Tout peut sortir d'un mot qu'en passant vous perdîtes ;
Tout, la haine et le deuil !
Et ne m'objectez pas
Que vos amis sont sûrs
Et que vous parlez bas...
Ecoutez bien ceci :
Tête-à-tête, en pantoufle,
Portes closes, chez vous, sans un témoin qui souffle,
Vous dites à l'oreille du plus mystérieux
De vos amis de cœur ou si vous aimez mieux,
Vous murmurez tout seul, croyant presque vous taire,
Dans le fond d'une cave à trente pieds sous terre,
Un mot désagréable à quelque individu.
Ce mot, que vous croyez que l'on n'a pas entendu,
Que vous disiez si bas dans un lieu sourd et sombre,
Court à peine lâché, part, bondit, sort de l'ombre ;
Tenez, il est dehors ! Il connaît son chemin ;
Il marche, il a deux pieds, un bâton à la main,
De bons souliers ferrés, un passeport en règle ;
Au besoin, il prendrait des ailes, comme l'aigle !
Il vous échappe, il fuit, rien ne l'arrêtera ;
Il suit le quai, franchit la place, et cætera
Passe l'eau sans bateau dans la saison des crues,
Et va, tout à travers un dédale de rues,
Droit chez le citoyen dont vous avez parlé.
Il sait le numéro, l'étage ; il a la clé,
Il monte l'escalier, ouvre la porte, passe, entre, arrive
Et railleur, regardant l'homme en face dit :
« Me voilà ! Je sors de la bouche d'un tel. »
Et c'est fait. Vous avez un ennemi mortel.

C'est à dire Christian Rullier

La bouche
La bouche oui
tout ça c'est de sa faute
J'aurais mieux fait de la fermer
Une bouche ouverte de quelque manière que ce soit ne nous attire que
des ennuis
La preuve
La bouche est un orifice mal intentionné qu'il aurait fallu condamner
depuis belle lurette si nous avions tenu comme certains le prétendent
à éviter les pires catastrophes
Mais non
Les catastrophes alimentent les conversations
On s'en gargarise
On en fait des gorges chaudes
sans catastrophe l'humanité n'a plus de raison d'être
Laisser une bouche ouverte est son seul espoir de survie
il n'existe pas un sexe au monde qui lui arrive à la hauteur
C'est elle
Vorace
Qui perpétue cette race de veaux broutant à qui mieux mieux
Les yeux en cul de poule
Les fondements d'une existence
La leur
à laquelle ils ne comprennent rien mais au sujet de quoi ils ont tant à
dire
L'homme s'élève à mesure que le mystère grandit
Ça au moins ça lui en bouche un coin
et dieu
Muet comme un carpaccio
s'en sort bon an mal an avec les honneurs aromatisés de la guerre
Non
C'est quand j'étais petit que j'aurais dû me méfier
La cuiller avançait vers moi
Menaçante
Je voyais cette purée jaunâtre truffée de grumeaux
Cette purée mal dégrossie qui sentait la pomme et la terre
Cette femme appelée maman qui les lèvres en avant faisait semblant
de la goûter afin de me rassurer quant aux risques d'empoisonnement
Allez mon bébé ouvre bien grand ta bouche si tu veux devenir un homme
La purée était là
ricanante
Attendant le moment propice pour s'introduire en moi et me bricoler
à son image
Ouvre bien grand ta bouche
Ma mère faisait des grimaces de speakerine en m'annonçant le
programme des réjouissances

si tu manges bien comme il faut dimanche on ira au cirque
tu verras le dompteur qui met sa tête dans la gueule du lion
et puis après on ira
et elle parlait elle parlait elle parlait
Je regardais cette bouche qui n'en finissait plus de mastiquer par le
menu cette société de loisirs qui
entre deux morves
Me pendait au nez
devenir un homme
Chaque jour que le bon dieu faisait j'entendais cette phrase
tantôt avec purée
tantôt avec potage
tant est si bien que j'avais fini par les associer
homme-purée
homme-potage
il existait donc deux types d'hommes
et j'étais persuadé qu'à un moment ou à un autre quelqu'un aurait
l'idée saugrenue de me demander de choisir
Ça n'a pas loupé
J'ai prononcé mon premier mot à neuf mois
Ma mère devait le sentir venir car depuis plusieurs jours déjà elle se
tenait sur ses gardes
M'observant avec suspicion
entrouvrant les portes dans mon dos pour espionner mon charabia
magmatique où voyelles et consonnes
tels des spermatozoïdes gagas livrés à eux-mêmes
s'adonnaient à la plus fameuse partouze poétique qu'une bouche
puisse jamais connaître

C h r i s t i A N r U L L i e r

56

Les A et les i se culbutaient allégrement
recherchant toutes sortes de matériaux susceptibles de donner un sens
à leur union
Labiales
dentales
tout y passait
igna
Agui
iwap
Abica wacupa dasipia
Une fois cela fit même « happy »
Mais ma mère ne parlait pas anglais et mon optimisme naturel passa
inaperçu
L'oreille aux aguets elle guettait les M
Avec le A ça ferait déjà MA
il ne resterait plus qu'à sortir une nasale
An par exemple
et le tour serait joué

elle pourrait lever les bras au ciel en criant
il parle
il parle
et m'arracher du sol en me dévorant de baisers
et mchoui et mchoui et mchoui
de quoi faire regretter à jamais cet accès infantile de bonne volonté
d'autant que pour un esprit mal tourné
Je veux parler de celui des enfants
tous ces mchoui et mchoui et mchoui ont un arrière-goût redoutable-
ment signifiant de méchoui
dieu merci il ne m'est rien arrivé de semblable
il y eut effectivement quelques An qui ébranlèrent durant quelques
temps l'émotivité de ma mère jusqu'au plus profond de ses fibres
Mais rien de convaincant
Les M refusaient obstinément de quitter le palais
ils préféraient faire le mort en attendant de voir de quoi demain serait
fait
d'ailleurs ils n'étaient pas les seuls
Plusieurs sons échaudés par leur première expérience avaient décidé
sans se donner le mot
C ' e s t à d i r e
57

Foutaises » de Jean-Pierre Jeunet

Dominique Pinon dans *Foutaises*, court-métrage réalisé par Jean-Pierre Jeunet (1990).

Oh, j'aime pas les étalages des boucheries, bah ! Non, moi, ce que j'aime, c'est... j'sais pas... Ah si, tiens, par exemple, un truc que j'aime : ouvrir un livre plusieurs mois après les vacances et puis retrouver du sable entre les pages. Ouais ! Et pis, j'aime bien faire une seule bouchée des jaunes d'œufs sur le plat, manger le jambon à même le papier, et croquer les oreilles des petits beurres. J'aime remonter mes chaussettes, pisser sous la douche ; par contre, j'aime pas m'arracher les poils du nez. Ah !

Y a une chose que j'aime : l'innocence des mômes. J'aime pas faire l'amour à quelqu'un et penser à ce qu'il y a à l'intérieur. J'aime le catalogue de Manufrance, les catastrophes illustrées des vieux Larousse, les mots : *Trans Europe Express... Trans Orient Express... Trans Siberian Express...* J'aime bien le graffiti du bout de ma rue, mais j'aime pas la collection de mon cousin qu'habite à Gueugnon : rognures d'ongles, touffes de cheveux, poussières de barbe, appendices et flacons de larmes.

J'aime bien être témoin d'une scène tellement énorme qu'on oserait même pas la mettre dans un film. J'aime le bois de Boulogne les jours fériés. J'aime bien le chien de mademoiselle Mauricette. Ah oui, j'aime bien les trains qui se côtoient aux approches des gares. Mais j'aime pas laisser un petit pois tout seul dans mon assiette. J'aime pas les barbous sans moustaches. J'aime pas l'idée qu'on dort un tiers de sa vie, mais j'aime bien l'idée qu'après la mort, ce sera pas pire qu'avant la naissance. J'aime Bibi Fricotin, Razibu Zouzou et le petit Cérébos. J'aime le rire de Richard Widmark. Et puis euh... Thierry la Fronde.

J'aime pas... la goutte d'eau qui remonte. J'aime mon chien quand il s'ébroue, mais... pas quand il vient me réveiller en collant sa truffe froide sur ma joue ! Quand j'étais gosse, j'aimais l'odeur du pain grillé, le matin, le plastique à recouvrir les livres, à la rentrée, et puis les petits pots de colle blanche, à l'école. J'aimais prendre les escalators dans le mauvais sens, dérouler la toile cirée, et fouler la neige immaculée. Mais j'aimais pas, et j'aime toujours pas, les cadavres des sapins de Noël sur les trottoirs en janvier.

J'aime les départs en vacances ! J'aime bien allumer la radio et tomber sur la chanson que j'avais justement envie d'écouter. Mais j'aime pas la fin des émissions à la télé. Surtout quand j'ai pas sommeil. Par contre, quand je sors la nuit, j'aime bien tourner la tête et voir la tour Eiffel qui s'éteint. Et pour finir, quand je vais au cinéma voir un vieux film... j'aime bien quand arrive le mot... « FIN » .

L'étudiante Scène monologue Sophie Marceau

Parmi les incohérences de l'amour traitées par Molière, aimer ce qui ne convient pas est le ressort le plus souvent utilisé, car il contient un impact dramatique éternel et pose la douloureuse question de la difficulté d'aimer. Aimer ce qui ne convient pas. Sources d'erreur et de conflits, pousse les personnages au choix crucial de l'amour. Le choix entre l'amour tout court et l'amour de soi. Et lorsque dans l'acte IV scène 3, Célimène dit à Alceste, « Non vous ne m'aimez point comme il faut que l'on aime », elle veut lui imposer sa propre façon d'aimer et il répond qu'il souhaiterait « que le ciel en naissant ne vous eu donné rien, que vous n'eussiez ni rang, ni naissance ni bien et que j'eusse la joie et la gloire en ce jour, de vous voir tenir tous des mains de mon amour »

Étrange amour qui aboutit à la négation de l'être aimé. Comble de l'égoïsme. Il veut qu'elle n'existe qu'à travers lui. Car Célimène a sa propre personnalité, son entourage, son argent, son libre arbitre, situation exceptionnelle à l'époque. Molière évoque ainsi avant la lettre, un des problèmes fondamentaux des couples modernes, l'indépendance des femmes. Chacun des deux héros promène avec lui son univers. Il les confronte à armes égales et ces univers sont irréductibles l'un à l'autre. Et cette passion déraisonnable qu'Alceste tente de combattre. Cette passion est parfois profondément touchante, lorsque par exemple, Alceste le pur l'intransigeant, l'ennemi fanatique du mensonge, supplie Célimène de lui mentir. Acte 4 scène 3, « Efforcez-vous ici de paraître fidèle et je m'efforcerais moi de vous croire telle. »

A l'acte 5, il espère encore la changer. Mais cet espoir est chimérique, on ne peut pas changer un être et on a pas le droit d'exiger ce changement. A travers des excuses embarrassées et dans le langage précieux du 17ème siècle, c'est ce que Célimène veut faire comprendre à Alceste. Ce qu'elle veut lui dire, c'est « Si tu m'aimes, acceptes moi comme je suis parce que je ne changerais pas. Acceptes moi comme je suis et je t'accepterais comme tu es. » Alceste est intransigeant, égoïste, possessif, Célimène est légère, irresponsable, infidèle. Mais s'ils acceptaient leurs défauts, s'ils parvenaient à sourire de leur différences. Ce serait là, la victoire de l'amour sur l'amour propre. Seulement ces sacrifices ne sont dignes que d'un grand amour. Et comment reconnaît-on un grand amour ? Le jour où l'on s'aperçoit que le seul être au monde qui peut vous consoler, c'est celui qui vous a fait mal. Alors, on sait qu'on est un couple !!

Le Misanthrope Comédie ou Tragédie? Musset disait en sortant d'une représentation, lorsqu'on vient d'en rire on devrait en pleurer. Et c'est vrai !! Assister à l'échec d'un grand amour c'est terriblement triste. Imaginez les deux héros rejetés au désert de leur solitude. C'est une désolation. Je crois que c'est cela le message de Molière à travers le temps.

Oui c'est à vous s'il vous plaît que ce discours s'adresse. Y a t il quelqu'un parmi vous qui aime assez l'être qu'il dit aimer pour préférer son bonheur au sien ?

Pour le laisser vivre à son rythme, pour pleurer de ses déceptions, rire de ses joies ?

Et je terminerais avec ces mots d'Alfred de Musset:

« Tous les hommes sont menteurs, inconstants, faux, bavard, hypocrite, orgueilleux et lâches, méprisables et sensuels. Toutes les femmes sont perfides, vaniteuses, artificieuses, curieuses et dépravées. Mais il y a au monde une chose sainte et sublime, c'est l'union de ces deux êtres si imparfaits et si affreux. »

13.



Ça y est je suis foutue. Je me suis acheté un animal de compagnie, je me suis acheté un chat. S'acheter un chat autant se mettre une balle dans la tête. L'autre jour il a explosé un pigeon. Je rentre, y avait du sang partout et des plumes, il se l'est fini dans la salle de bains, je vous raconte pas l'état de la salle de bains et du pigeon. Il a laissé cette saloperie sur mon tapis rose. Je suis sûre que c'est plein de maladies, typhus, la peste ou je sais pas, mais c'est plein de saloperies. Dégoûtée, je suis dégoûtée. Je l'ai pris par le cou, je l'ai secoué un peu au-dessus du pigeon, j'ai eu un haut-le-cœur, j'ai failli vomir. J'ai appelé le concierge. Je lui ai dit monsieur Da Costa, je suis pas une chochette mais là je peux pas. Il t'a ramassé ça ni une ni deux, ça l'a pas gêné. À la campagne, il m'a déjà raconté comment il jetait les petits chats contre le mur. Atroce. Une autre fois il a vomi au milieu de mon couloir, pas monsieur Da Costa, mon chat, il avait bouffé mes plantes vertes, il s'était fait un petit lavement, rebelote avec monsieur Da Costa. Je devrais lui donner ce chat en fait. En plus il veut plus manger de croquettes et moi mangeant seule, j'ai pas des masses de restes. Madame Da Costa si, pour monsieur Da Costa. Elle fait la cuisine, alors y a des restes, obligé. J'en ai marre de ce chat. On dit que les gens qui n'aiment pas les bêtes n'aiment pas les hommes, mais moi je crois que c'est tout le contraire. Il m'a ruiné mes rideaux, il défèque dans le terreau, je lui ai dit et répété qu'il a sa caisse, il écoute pas, ça sert à quoi que t'aies des grandes oreilles si t'écoutes pas! Alors j'arrête pas de le secouer et de le taper avec un journal, mais il écoute rien, c'est pas un chien, c'est un chat c'est vrai. Et dire que j'ai hésité avec un petit chien chinois nain, albinos et prognathe, une vraie merveille, tout blanc avec des petits yeux rouges. Il aurait pas bouffé mes plantes lui.

Je me suis dit un chat c'est bien, c'est indépendant, y a pas à le faire descendre pour aller pisser tous les soirs, ça a fait toute la différence, j'ai pas d'ascenseur et j'habite au troisième. Alors le chat est devenu pour moi rapidement comme une évidence.

J'aurais mieux fait de me retourner un ongle.

Je n'en peux plus, je n'en peux plus. Je crois qu'à force de l'avoir trop secoué, j'ai tout mélangé dans sa tête, il se croit en pleine jungle, il devient fou, il se fait les griffes sur mon meuble espagnol.

Quoi faire? J'en ai tellement parlé à mes amis qu'aujourd'hui c'est malin, plus personne n'en veut. Ulysse il s'appelle, je lui ai fait couper les coucougnettes, il est vacciné contre tout même les pigeons. Oh et puis dans le journal, l'autre jour, j'ai lu une chose affreuse, une vieille femme morte bouffée par son chat. Retrouvée une semaine après. Je vous jure que ça refroidit. Alors maintenant j'ai du mal à soutenir son regard, de savoir que ça peut te bouffer cette saloperie, pauvre petite bête. Il me fait peur.

14.

Je pense
Willy a é
à Berlin
en Asie
l'invent
Mon be
Morriso
Je me se
ça m'a t
Fumeus
nattes t
Se laisse
à l'enc
sant, vo
On me
le soleil
Au fon
de lum
La nuit
bout de
Et Will
J'irais l
chemin
Et atten
or.
Aspire
millier
brûlur
Partir
Revoir
le ciel
leurs e
Aspire
parfur

Le dictateur, le barbier. C.CHAPLIN

Je suis désolé, mais je ne veux pas être empereur, ce n'est pas mon affaire. Je ne veux ni conquérir, ni diriger personne. Je voudrais aider tout le monde dans la mesure du possible, juifs, chrétiens, païens, blancs et noirs. Nous voudrions tous nous aider si nous le pouvions, les êtres humains sont ainsi faits. Nous voulons donner le bonheur à notre prochain, pas lui donner le malheur. Nous ne voulons pas haïr ni humilier personne. Dans ce monde, chacun de nous a sa place et notre terre est bien assez riche, elle peut nourrir tous les êtres humains. Nous pouvons tous avoir une vie belle et libre mais nous l'avons oublié.

L'envie a empoisonné l'esprit des hommes, a barricadé le monde avec la haine, nous a fait sombrer dans la misère et les effusions de sang. Nous avons développé la vitesse pour nous enfermer en nous-mêmes. Les machines qui nous apportent l'abondance nous laissent dans l'insatisfaction. Notre savoir nous a fait devenir cyniques. Nous sommes inhumains à force d'intelligence, nous ne ressentons pas assez et nous pensons beaucoup trop. Nous sommes trop mécanisés et nous manquons d'humanité. Nous sommes trop cultivés et nous manquons de tendresse et de gentillesse. Sans ces qualités humaines, la vie n'est plus que violence et tout est perdu.

Les avions, la radio nous ont rapprochés les uns des autres, ces inventions ne trouveront leur vrai sens que dans la bonté de l'être humain, que dans la fraternité, l'amitié et l'unité de tous les hommes. En ce moment même, ma voix atteint des millions de gens à travers le monde, des millions d'hommes, de femmes, d'enfants désespérés, victimes d'un système qui torture les faibles et emprisonne des innocents.

Je dis à tous ceux qui m'entendent : Ne désespérez pas ! Le malheur qui est sur nous n'est que le produit éphémère de l'avidité, de l'amertume de ceux qui ont peur des progrès qu'accomplit l'Humanité. Mais la haine finira par disparaître et les dictateurs mourront et le pouvoir qu'ils avaient pris aux peuples va retourner aux peuples. Et tant que des hommes mourront, la liberté ne pourra pas périr.

Soldats, ne vous donnez pas à ces brutes, à une minorité qui vous méprise et qui fait de vous des esclaves, enrégimente toute votre vie et qui vous dit tout ce qu'il faut faire et ce qu'il faut penser, qui vous dirige, vous manœuvre, se sert de vous comme chair à canons et qui vous traite comme du bétail. Ne donnez pas votre vie à ces êtres inhumains, ces hommes machines avec une machine à la place de la tête et une machine dans le cœur. Vous n'êtes pas des machines. Vous n'êtes pas des esclaves. Vous êtes des hommes, des hommes avec tout l'amour du monde dans le cœur. Vous n'avez pas de haine, sinon pour ce qui est inhumain, ce qui n'est pas fait d'amour. Soldats ne vous battez pas pour l'esclavage mais pour la liberté.

Il est écrit dans l'Évangile selon Saint Luc « Le Royaume de Dieu est dans l'être humain », pas dans un seul humain ni dans un groupe d'humain, mais dans tous les humains, en vous, vous le peuple qui avez le pouvoir, le pouvoir de créer les machines, le pouvoir de créer le bonheur. Vous, le peuple, en avez le pouvoir, le

pouvoir de rendre la vie belle et libre, le pouvoir de faire de cette vie une merveilleuse aventure.

Alors au nom même de la Démocratie, utilisons ce pouvoir. Il faut tous nous unir, il faut nous battre pour un monde nouveau, décent et humain qui donnera à chacun l'occasion de travailler, qui apportera un avenir à la jeunesse et à la vieillesse la sécurité.

Ces brutes vous ont promis toutes ces choses pour que vous leur donniez le pouvoir : ils mentaient. Ils n'ont pas tenu leurs merveilleuses promesses : jamais ils ne le feront. Les dictateurs s'affranchissent en prenant le pouvoir mais ils font un esclave du peuple.

Alors, il faut nous battre pour accomplir toutes leurs promesses. Il faut nous battre pour libérer le monde, pour renverser les frontières et les barrières raciales, pour en finir avec l'avidité, avec la haine et l'intolérance. Il faut nous battre pour construire un monde de raison, un monde où la science et le progrès mèneront tous les hommes vers le bonheur.

Soldats, au nom de la Démocratie, unissons-nous tous !

Le portrait de Dorian GRAY Monologue Dorian - Oscar Wilde

*C'est peut-être une des **scènes** de rupture les plus cruelles de la littérature... **Dorian Gray** s'est épris d'une jeune actrice, **Sibyl Vane**. Il emmène ses amis la voir jouer au théâtre, mais la représentation est catastrophique. Sibyl lui déclare sa flamme dévorante après la pièce, mais il la jette de manière effroyable...*

SIBYL : Qu'est-ce que j'ai mal joué ce soir, Dorian !

DORIAN : Affreux ! Affreux ! C'était affreux. Es-tu malade ? Tu n'imagines pas l'horreur que c'était, et ce que j'ai enduré.

SIBYL, *sourit* : Dorian... Dorian, tu aurais dû comprendre. Mais tu comprends maintenant, n'est-ce pas ?

DORIAN, *furieux* : Qu'est-ce que je dois comprendre ?

SIBYL : Pourquoi j'ai si mal joué ce soir. Pourquoi je jouerai toujours mal maintenant. Pourquoi je ne pourrai plus jamais jouer la comédie.

DORIAN, *haussant les épaules* : Je crois que tu es malade. Et quand on est malade, on ne doit pas jouer. Tu t'es couverte de ridicule. Mes amis se sont ennuyés. Je me suis ennuyé.

Tu viens de tuer mon amour. Oui. Tu viens de tuer mon amour. Tu excitais mon imagination et maintenant, c'est terminé, tu ne suscites même plus ma curiosité. Tu n'as plus aucun effet sur moi. Je t'aimais parce que tu étais merveilleuse, parce que tu avais du génie, de l'esprit, parce que tu donnais vie aux rêves des grands poètes, parce que tu donnais une forme réelle aux ombres du grand Art. Tu viens de tout détruire. Tu es vaine et stupide. Mon Dieu ! Qu'est-ce qui m'a pris de t'aimer ! Quel imbécile j'ai pu être ! Tu n'es plus rien pour moi. Je ne te reverrai plus jamais. Je ne penserai plus jamais à toi. Je ne prononcerai plus jamais ton nom. Tu ne t'imagines pas ce que tu étais devenue pour moi, le soir où... Ah, non ! Je ne peux même pas y penser, c'est insupportable ! J'aurais voulu ne jamais poser les yeux sur toi ! Tu as détruit la romance de ma vie. Comment peux-tu connaître l'amour, si tu prétends qu'il contredit ton art ? Sans ton art, tu n'es rien. Je t'aurais rendue célèbre, splendide, magnifique. Le monde t'aurait adorée, et tu aurais porté mon nom. Mais qui es-tu à présent ? Une actrice de troisième classe avec un joli visage.

Je m'en vais. Je ne veux pas paraître déplaisant, mais je ne peux plus te voir. Tu m'as déçue.

Dorian sort, et Sibyl continue à pleurer en tendant les mains dans le vide comme si elle cherchait Dorian.

Le portrait de Dorian GRAY Monologue Sibyl - Oscar Wilde

*C'est peut-être une des **scènes** de rupture les plus cruelles de la littérature... **Dorian Gray** s'est épris d'une jeune actrice, **Sibyl Vane**. Il emmène ses amis la voir jouer au théâtre, mais la représentation est catastrophique. Sibyl lui déclare sa flamme dévorante après la pièce, mais il la jette de manière effroyable... (Texte adapté du roman et traduit en français par nos soins.) Dès que la pièce se termine, Dorian se précipite en coulisses. Sibyl y est seule, un regard de triomphe illumine son visage. Ses yeux brûlent d'un feu magnifique. Son sourire semble cacher un secret. Quand Dorian entre, elle le regarde et une expression de joie infinie l'envahit.*

SIBYL, *sourit* : Qu'est-ce que j'ai mal joué ce soir, Dorian ! Je jouerai toujours mal maintenant, je ne pourrai plus jamais jouer la comédie. Tu comprends maintenant, n'est-ce pas ?

Avant de te connaître, la comédie était la seule réalité de ma vie. Je vivais seulement sur scène. Je pensais que tout y était réel. J'étais Rosalinde un soir, et puis Portia le soir d'après. La joie de Béatrice était mienne, tout autant que les peines de Cordelia. Je croyais à tout cela. Mes partenaires de scène étaient des dieux vivants. Les peintures des décors étaient mon univers. Je ne voyais que les ombres, et je les prenais pour la réalité. Et tu es arrivé – oh, mon amour ! – et tu as libéré mon âme de cette prison. Tu m'as appris ce qu'était la réalité. Ce soir, pour la première fois de ma vie, j'ai percé à jour la superficialité, la fausseté, la bêtise du spectacle auquel je prenais part. Ce soir, pour la première fois, j'ai réalisé que Romeo était hideux, et vieux, et maquillé, que le clair de lune au-dessus du verger était faux, que le décor était vulgaire, et que les mots que je devais dire étaient irréels, qu'ils n'étaient pas mes mots, qu'ils n'étaient pas ce que je voulais dire. Tu m'as ouvert les yeux sur un monde plus grand, dont l'art n'est qu'un pâle reflet. Tu m'as fait comprendre ce qu'est vraiment l'amour. Mon amour ! Mon amour ! Mon Prince Charmant ! Prince de la vie ! Je suis fatiguée des ombres. Tu es bien plus pour moi que tous les rôles du monde ! Que m'importe les marionnettes d'une pièce ? Quand je suis montée sur scène ce soir, je ne comprenais pas pourquoi toute cette comédie s'était évanouie en moi. Je pensais que j'allais être merveilleuse. Et j'ai vu que je ne pouvais rien faire. Tout à coup, mon âme s'est aperçue de ce que cela signifiait. Et cette pensée m'a fait frémir de bonheur. Je les ai entendu siffler, et j'ai souri. Emmène-moi, Dorian, emmène-moi avec toi, quelque part où nous serons seuls. Je déteste le théâtre. Je peux imiter une passion que je ne ressens pas, mais je ne peux pas imiter une passion qui m'enflamme comme un brasier. Oh, Dorian, Dorian, tu comprends maintenant ce que cela signifie ? Même si c'était possible, je ne profanerais jamais mon amour pour toi en jouant à l'imiter. C'est toi qui m'a révélé cette vérité. Dorian, Dorian, ne me quitte pas ! Pardonne-moi d'avoir mal joué. Je pensais à toi tout le temps. Mais je vais essayer, je te le promets, je vais essayer. Ça m'est apparu si soudainement, mon amour pour toi. Je pense que cela ne serait jamais arrivé si tu ne m'avais pas embrassée, si nous ne nous étions pas embrassés. Embrasse-moi, mon amour. Ne t'en va pas. Je ne le supporterai pas. Oh ! Ne me quitte pas. Mon frère... Non, rien. Ce n'est pas ce que je voulais dire. Il plaisantait... Mais toi ! Oh, peux-tu me pardonner pour ce soir ? Je vais travailler dur et m'améliorer. Ne sois pas cruel avec moi, je t'aime plus que tout au monde. Après tout, c'est la seule fois où je t'ai déçu. Mais tu as raison, Dorian. J'aurais dû me comporter en vraie artiste. C'était idiot de ma part, et pourtant je n'ai pas pu m'en empêcher. Ne me quitte pas, ne me quitte pas...

Les amours imaginaires *Xavier Dolan*

L'intrigue principale des Amours imaginaires est clairsemée d'interviews de jeunes gens qui racontent leurs désillusions sentimentales... Nous avons rassemblé ci-dessous plusieurs passages en un court monologue (très parlé, et plus crédible avec un accent québécois).

LA JEUNE FEMME #2 : En fait, c'est la chatte... Maryline... la chatte était pas là. Je le sais parce que j'entendais pas le... le guiling' guiling' là... tu sais, il avait mis un... une affaire autour du cou, là... une affaire de nain, là... de lutin, là... un grelot ! Il avait mis un grelot, parce que, je sais pas, il trouvait ça mignon, et on l'entendait d'habitude. Puis, là, je suis rentrée, et il était pas là. « Maryline... Maryline... » Pas de grelot. Et là, le vase. Tu sais, là, en terra cotta, là, où y'avait des dessins noirs, puis de la merde, là, sur le buffet... pas là. C'qui fait que j'me retourne, et dans l'entrée, y'a juste mes bottes... Plus de baskets, plus d'affaires de gars... C'qui fait qu'évidemment j'ai fait le tour de l'appartement à comme trois-cent-cinquante kilomètres heure... Puis, il avait tout pris ! Tout tout tout tout tout son stock... Puis, sur la table de la cuisine, y'a un papier bleu, où c'est écrit en allemand, parce qu'il était allemand, d'ailleurs il l'est toujours... « Je ne veux pas gâcher ma vie en t'aimant mal »...

Le jour où il s'est installé, c'était fini. C'était fini. C'était pas fini-fini, là, tu sais, on habitait toujours ensemble, puis on baisait, puis tout ça... enfin tout ça, c'est des détails, ça a pas d'importance... c'était fini. Puis, c'est sûr que... qu'on voulait pas se l'avouer au début, parce que... on se sentait mal, là, tu sais... le déménagement, puis, le coeur gros... puis tout ça...

C'est comme si on... c'est comme si on... je parle pour moi là... ouais... ouais... J'étais amoureuse d'une autre sorte d'amour, là, t'sais... Lui, il habitait à Berlin, puis, moi sur Dorion... T'imagines que t'es amoureux, t'es jamais... j'sais pas... ben... prendre l'avion, j'sais pas, l'atterrissage, le café... euh... les clopes, le... le vent d'ailleurs, le vent, son accent... ça existe pas ! C'est le concept que t'aimes ! T'aimes le concept plus que l'autre, c'est con, hein ? T'es amoureux de la distance... et là, y'en a plus de distance, là. Quand y'en a plus d'océan à traverser pour aller voir l'autre puis qui reste juste à traverser le couloir, ben... c'est fini, c'est fini, hein !

31. MATHEMATIQUES MODERNES

Dans un luxueux salon. Un homme, une règle à la main, va et vient devant un enfant assis à une table...

HOMME. Soit l'inconnu X parti de la chambre 402 de la maternité Sainte-Geneviève le mercredi 11 juillet à 18 heures 30 très précises Il emprunte la voie tracée par ses parents et s'engage dans la politique où l'attendent les plus hautes fonctions

Question

Combien de temps les plus hautes fonctions devront-elles attendre sachant qu'au même moment ou presque l'inconnu Y parti de rien et n'allant nulle part, après avoir franchi les obstacles variables petit a petit b et petit c, s'oriente par inadvertance un jeudi d'octobre vers les dites fonctions dans l'espoir de les renverser

Deuxième question

Soit l'inconnu-e grand Q travaillant pour son propre compte dans le seizième arrondissement

Quinze plus 1

Le robinet de sa baignoire grand luxe a une fuite

24 gouttes par minute.]

Sachant que l'inconnu X a rendez-vous dans l'appartement à 18 heures 30 très précises la veille des élections anticipées et que la capacité de la baignoire est de 350 litres pour et 10 litres contre, les 10 litres étant ceux qui s'échappent par la bonde aux joints fissurés Combien de temps le futur haut fonctionnaire devra-t-il attendre avant de prendre un bain réparateur, compte tenu que le robinet de la dite baignoire, hormis la fuite, est totalement inutilisable

Par ailleurs, au même moment ou presque, l'inconnu Y, qui est parvenu à se faire engager dans la maison grand Z, Plombiers et Fils, sur les recommandations d'un petit ami est appelé par la fameuse inconnu-e grand Q pour résoudre le petit problème

Question 3

Sachant que la maison grand Z, Plombiers et Fils, est située à l'angle de l'avenue Charles de Gaulle, 1890-1970, à Drancy en Seine-Saint-Denis 93700, près du camp des prisonniers politiques 1941-1944, soit à l'époque où le père de l'inconnu X occupait les hautes fonctions aujourd'hui brigüées par son aîné

Sachant également que l'inconnu Y qui n'a jamais mis les pieds dans le seizième arrondissement, dix-sept moins 1, est équipé pour ses déplacements professionnels d'une Renault, 1877-1944, de type 4L affichant 93700 kilomètres au compteur

Combien de litres se seront écoulés dans la baignoire de la dite grand Q avant que l'inconnu Y ne serre la main de l'inconnu X au moment où ce dernier s'apprêtait très précisément à prendre la fuite

De plus, si l'on considère que la maison grand Z, Plombiers et Fils, est située à 6 kilomètres à vol d'oiseau du palais de l'Élysée construit en 1718 par l'architecte Mollet à l'angle de la rue du Faubourg-Saint-Honoré et de l'avenue de Marigny, palais qui servit de résidence à la fameuse Mme de Pompadour, née Antoinette Poisson, 1721-1764, favorite de Louis XV et néanmoins protectrice des arts et des lettres

Si l'on considère de plus que l'inconnu Y fut le protecteur attitré ou presque de la grand Q au moment où celle-ci exerçait ses talents à Vaison-La-Romaine, 84110, dans le Vaucluse et qu'il est sans nouvelle d'elle depuis novembre 1980, date d'un voyage à Paris

Question, la 4

Combien de temps faudra-t-il à l'inconnu Y pour reconnaître son ancienne protégée, qui ne s'appelait pas grand Q à l'époque, et pour lui voler dans les plumes d'un boa parfumé qui lui a été offert par un vieux diplomate autrichien à l'air contrit, architecte en septembre 1919, le 10, des traités de Saint-Germain-En-Laye, 78100, et de Trianon consacrant l'effondrement de la monarchie austro-hongroise

Par ailleurs, sachant que l'inconnu X, toujours incognito, pour des raisons dites d'Etat, s'efforce d'interroger l'inconnu Y comme si de rien n'était sur le degré de résistance des canalisations modernes, et sachant que l'inconnu Y, trop occupé actuellement par son règlement de compte avec la grand Q, née Ginette Toutoui; ne peut que lui répondre par une série d'onomatopées qui ne sont pas sans analogies avec certains dialectes du Soudan au temps de l'A.-O.-F., 1895-1958

Question numéro 5

Combien de temps l'inconnu-e qui n'en est plus une mettra-t-elle pour rendre l'âme à qui de droit

Et surtout

Et c'est là mon petit que nous verrons si vous êtes un élève aussi brillant que votre père

Combien d'onomatopées aura-t-elle le temps d'entendre sachant que le débit de l'inconnu Y est de 24 sons par minute, 12 graves et 12 aigus

Je vous préviens tout de suite qu'il y a un piège

Et qu'il est parfaitement inutile de compter sur moi pour vous aider

LA JEUNE FILLE SUR LE PONT

Et ben je... Je suis...J'ai 22 ans je vais les avoir, c'est dans deux mois.

J'ai arrêté mes études très tôt parce qu'à l'époque j'avais rencontré quelqu'un. C'est pour être avec lui que j'ai arrêté mes... enfin, que j'suis partie de chez moi. J'préfèrai vivre avec un garçon qu'avec mes parents, donc dès que ça s'est présenté, j'ai sauté dessus. Enfin sur l'occasion.

Besoin de liberté je sais pas, c'était surtout pour coucher avec lui. Vous voyez parce que quand j'étais plus jeune, je me disais que la vie ça devait commencer le jour où on fait l'amour et qu'avant ça, on n'est rien. Alors le premier qui a eu envie de le faire, je suis partie avec lui pour qu'on soit que tous les deux, pour que ma vie commence. Mais l'problème c'est que ça n'a pas très bien pas commencé.

Parce que c'est toujours comme ça avec moi, ça commence toujours mal et ça finit encore plus mal. Je tombe jamais sur le bon numéro; vous savez les papiers collants qui attirent les mouches en spirale, ben c'est moi craché. Les histoires moches y'en a pas une qui me passe à côté. Faut croire qu'il y a des gens comme ça qui font un peu aspirateur pour soulager les autres. J'tombe jamais sur l'bon numéro. Tout c'que j'essaye ça rate, tout ce que je touche ça s'transforme en vacherie. La poisse, ça s'explique pas. C'est comme l'oreille musicale si vous voulez : on l'a ou on l'a pas.

Bref avec ce garçon ça a été tout au bout...et j'ai pas été déçue, au contraire. C'est bien ça l'problème, si ça m'avait pas plu autant, je serai peut-être pas là aujourd'hui. Enfin bon, sauf que la première fois on n'était peut-être pas trop à l'aise parce qu'on était au lavabo d'une station service et que c'est pas très pratique. Je sais pas si vous avez déjà essayé, c'est pas pratique. Surtout sur les autoroutes. C'est moi qui avait eu l'idée de faire du stop car je croyais que les histoires d'amour ça se passait toujours au bord de la mer... Mais le stop c'était pas une bonne idée. Remarquez hein c'est normal aussi car si on fait le compte les bonnes idées j'en ai pratiquement jamais eu. Et puis c'est toujours pareil, à chaque fois je m'emballe trop vite, je réfléchis pas, c'est ça mon défaut. Heureusement que quelqu'un m'a ramassée car sinon j'aurais été capable de me jeter sous un camion ou autre chose.

C'était un homme marié. Un psychologue. D'ailleurs il a tout de suite senti que j'avais un coup de cafard carabiné. Il s'est mis en quatre pour me remonter le moral, il s'est même tellement mis en quatre que j'ai même cru que j'étais tombée à moitié enceinte. Mais coup de bol, c'était juste l'appendicite. Enfin coup de bol, façon de parler parce que, avec l'anesthésiste on peut pas dire que j'ai eu énormément de bol...il était gentil, et puis il avait l'air d'être tellement amoureux que je l'aurai suivi à l'autre bout du monde... Mais en fait, on n'a pas été plus loin que Limoges. C'est marrant hein, comme les gens peuvent avoir l'air raides amoureux en l'étant pas du tout. C'est un truc qui doit être facile à imiter. Il me disait que je lui faisais l'effet d'un verre de cointreau. Mais le cointreau, il a du s'en lasser assez vite, c'est pour ça qu'il est parti téléphoner. A qui? Ah ça, je l'ai jamais su, parce qu'il est jamais revenu. On était dans un restaurant, je savais pas qu'il y avait une sortie par derrière, alors c'est pour ça que j'ai attendu jusqu'à la fermeture. Le patron habitant juste au-dessus. Ça sentait un peu la friture, mais il avait des mains douces et calmes. Les mains c'est traître, ça peut vous faire croire n'importe quoi. C'est comme ça que j'suis rentrée dans la vie active, enfin que j'suis devenue hôtesse d'accueil chez lui.

Au début, ça consistait surtout à accueillir, à être souriante avec tout le monde. Ça donnait pas la méningite comme travail. Mais les sourires vous savez ce que c'est, ça donne vite des idées. Et puis à Limoges, il y a tellement d'hommes qui se sentent seuls. Vu de l'extérieur on se rend pas compte, c'est un des coins de France où y'a le plus de dépressifs, c'est pour vous dire!

C'est le juge qui m'a dit ça. Celui qui c'est occupé de moi, quand ils ont fermé le restaurant. A cause des hôtesse d'accueil. Lui aussi il était dépressif. Mais c'était pareil, lui non plus s'est pas occupé de moi très longtemps, même pas un quart d'heure! Dans une chambre d'hôtel, sans oreillers, sans télé, sans rideaux... Remarquez, il avait pas mauvais fond, quand il a vu que j'avais les yeux qui viraient au rouge de larmes, il m'a offert son mouchoir. Et puis il est parti. Peut-être que j'ai jamais mérité mieux. Ca doit être écrit quelque part, j'sais pas où, y'en a qui sont fait pour vivre en rigolant, moi j'ai jamais passé un seul jour de ma vie sans me faire avoir. Tout ce qu'on m'a promis j'y ai toujours cru, mais j'ai jamais réussi à rien, ni à servir à quelque chose, ni à compter pour quelqu'un, ni être heureuse, ni être vraiment malheureuse parce que sûrement qu'on doit être malheureux quand on a perdu quelque chose. Mais j'ai jamais rien eu à moi à part mon manque de bol.

Quand j'étais petite j'avais qu'une seule idée, c'était de grandir. J'avais qu'ça aille plus vite. Mais maintenant je sais pas à quoi ça a servi tout ça, je sais plus... Devenir plus vieille. Ce qu'il y a devant moi, j'ai l'impression que c'est comme une salle d'attente, dans une grande gare, avec des bancs, des courants d'air, et derrière les vitres des tas de gens qui passent à vive allure. Sans me voir. Ils sont pressés, ils prennent des trains, ou des taxis, ils ont quelque part où aller, quelqu'un à retrouver. Et moi je reste assise là, j'attend...qu'il m'arrive quelque chose.

Nos Femmes. Pétage de plomb, Daniel Auteuil

Max : tu fuis, tu te défiles, tu bas en retraite

Daniel : Putain Max arrête d'éructer, hein c'est pas parce que tu as la voix qui porte que c'est toi qui a raison. Moi aussi j'ai la voix qui porte, moi aussi je peux gueuler et beaucoup plus fort que toi ! Tu es là depuis 1 heure à m'expliquer ce qui est bien ce qui est mal. T'as toujours les bons réflexes, les bonnes réactions, les bonnes opinions. C'est chiant ! A chaque fois que tu ouvres la bouche, on entend l'évangile, l'évangile selon Max ! Tu n'es pas l'évangile, tu dis beaucoup de conneries ! Depuis que je te connais, ça fait 35 ans, je ne suis pas d'accord avec tout ce que tu racontes. Je fais semblant parce que j'ai pas envie de m'engueuler hein, mais je ne suis pas d'accord ! et + ça va + ça empire, tu vieillis pas tu t'aggraves !

Regarde mais regardes ton appartement, y a rien qui dépasse, c froid, c vide, c triste il n'y a aucune vie la dedans. Puis tu t'écoutes ? Non mais tu t'écoutes? Tu dis pas les femmes, tu dis les bonnes femmes ! qu'est-ce que tu t'y connais en bonne femme ? T'as jamais été foutu d'en garder une !

T'as un téléphone mais tu réponds pas parce que tu n'es pas à la disposition du premier connard qui t'appelle. Pour prendre rdv avec toi, faut t'envoyer un courriel ! Tu écoutes de la musique mais tu as des vinyles, écouter de la musique sur un ordinateur non mais jamais non quelle horreur, c'est un sacrilège. Tu n'aimes que des chanteurs morts. Ta collection c un cimetière ! Trenet, Brel, Brassens, Ferret, Ferat, Mozart, Pavarotti, ... Nougaroouooo ! Je déteste Nougaro, je hais Nougaro. Moi j'aime les chanteurs vivants, parce que tu n'aimes pas ça. J'aime le foot parce que tu n'aimes pas ça, j'aime la télé parce que tu n'aimes pas ça, j'aime tout ce que tu détestes. Et je déteste tout ce que tu aimes.

Parce que ça fait 35 ans que tu m'emmerdes Max. Tu m'emmerdes, tu me fais chier, chier putain.

Max : tu veux du café ?

Daniel Oui je veux bien oui.

RICHARD III—Acte 1, scène 1

Donc, voici l'hiver de notre déplaisir changé en glorieux été par ce soleil d'York ; voici tous les nuages qui pesaient sur notre maison ensevelis dans le sein profond de l'Océan ! Donc, voici nos tempes ceintes de victorieuses guirlandes, nos armes ébréchées pendues en trophée, nos alarmes sinistres changées en gaies réunions, nos marches terribles en délicieuses mesures ! La guerre au hideux visage a déridé son front, et désormais, au lieu de monter des coursiers caparaçonnés pour effrayer les âmes des ennemis tremblants, elle gambade allègrement dans la chambre d'une femme sous le charme lascif du luth. Mais moi qui ne suis pas formé pour ces jeux folâtres, ni pour faire les yeux doux à un miroir amoureux, moi qui suis rudement taillé et qui n'ai pas la majesté de l'amour pour me pavaner devant une nymphe aux coquettes allures, moi en qui est tronquée toute noble proportion, moi que la nature décevante a frustré de ses attraits, moi qu'elle a envoyé avant le temps dans le monde des vivants, difforme, inachevé, tout au plus à moitié fini, tellement estropié et contrefait que les chiens aboient quand je m'arrête près d'eux ! Eh bien, moi, dans cette molle et languissante époque de paix, je n'ai d'autre plaisir pour passer les heures que d'épier mon ombre au soleil et de décrire ma propre difformité. Aussi, puisque je ne puis être l'amant qui charmera ces temps beaux parleurs, je suis déterminé à être un scélérat et à être le trouble-fête de ces jours frivoles. J'ai, par des inductions dangereuses, par des prophéties, par des calomnies, par des rêves d'homme ivre, fait le complot de créer entre mon frère Clarence et le roi une haine mortelle. Et, pour peu que le roi Édouard soit aussi honnête et aussi loyal que je suis subtil, fourbe et traître, Clarence sera enfermé étroitement aujourd'hui même, en raison d'une prédiction qui dit que « G » sera le meurtrier des héritiers d'Édouard. Replongez-vous, pensées, au fond de mon âme ! Voici Clarence qui vient.

SHAKESPEARE, Hamlet, acte III, scène 1

HAMLET. - Etre, ou ne pas être, c'est là la question. Y a-t-il plus de noblesse d'âme à subir la fronde et les flèches de la fortune outrageante, ou bien à s'armer contre une mer de douleurs et à l'arrêter par une révolte ? Mourir... dormir, rien de plus ;... et dire que par ce sommeil nous mettons fin aux maux du cœur et aux mille tortures naturelles qui sont le legs de la chair : c'est là un dénouement qu'on doit souhaiter avec ferveur. Mourir... dormir, dormir ! peut-être rêver ! Oui, là est l'embarras. Car quels rêves peut-il nous venir dans ce sommeil de la mort, quand nous sommes débarrassés de l'étreinte de cette vie ? Voilà qui doit nous arrêter. C'est cette réflexion-là qui nous vaut la calamité d'une si longue existence. Qui, en effet, voudrait supporter les flagellations, et les dédains du monde, l'injure de l'oppresseur, l'humiliation de la pauvreté, les angoisses de l'amour méprisé, les lenteurs de la loi, l'insolence du pouvoir, et les rebuffades que le mérite résigné reçoit d'hommes indignes, s'il pouvait en être quitte avec un simple poinçon ? Qui voudrait porter ces fardeaux, grogner et suer sous une vie accablante, si la crainte de quelque chose après la mort, de cette région inexplorée, d'où nul voyageur ne revient, ne troublait la volonté, et ne nous faisait supporter les maux que nous avons par peur de nous lancer dans ceux que nous ne connaissons pas ? Ainsi la conscience fait de nous tous des lâches ...

Thomas Bernhard, *Le Faiseur de théâtre*, extrait de la première scène, traduit de l'allemand par Edith Darnaud, L'Arche. N'oubliez pas qu'il est impossible de travailler une scène sans connaître l'œuvre intégrale. Vous pouvez acheter le **livre** en ligne et le récupérer dans la librairie la plus proche via ce lien [Place des Libraires : Le Faiseur de théâtre — Thomas Bernhard](#)

Si nous sommes honnêtes, le théâtre est en soi une absurdité. Mais si nous sommes honnêtes nous ne pouvons pas faire de théâtre, ni ne pouvons si nous sommes honnêtes, écrire une pièce de théâtre ni jouer une pièce de théâtre. Si nous sommes honnêtes nous ne pouvons absolument rien faire, sauf nous tuer.

Mais comme nous ne nous tuons pas parce que nous ne voulons pas nous tuer ; du moins pas jusqu'à aujourd'hui et jusqu'à maintenant; comme donc nous ne sommes pas tués jusqu'à aujourd'hui et jusqu'à maintenant, nous nous essayons encore et toujours au théâtre.

Nous écrivons pour le théâtre et nous jouons du théâtre, et même si tout cela est ce qu'il y a de plus absurde et de plus mensonger, comment un comédien peut-il interpréter un roi ? Lui qui ne sait absolument pas ce qu'est un roi. Comment une comédienne peut-elle interpréter une fille de ferme ? Elle qui ne sait absolument pas ce qu'est une fille de ferme.

Quand un comédien d'Etat interprète un roi, ce n'est que de mauvais goût et quand une comédienne d'Etat interprète une fille de ferme c'est encore plus de mauvais goût. Mais tous les comédiens interprètent encore et toujours quelque chose qu'ils ne peuvent pas être et qui n'est que de mauvais goût.

C'est ainsi que tout au théâtre est de mauvais goût monsieur. Comme les comédiens sont les plus bêtes, c'est vraiment de mauvais goût. Quand par exemple ils interprètent Schopenhauer et Kant ou qu'un comédien d'Etat joue Frédéric le Grand, ou même Voltaire joué par un comédien, tout cela est de mauvais goût.

Naturellement j'ai toujours eu conscience de cette réalité. Ce que les comédiens interprètent est toujours interprété de travers, de façon mensongère. Justement monsieur et c'est précisément pour cela, du théâtre. L'interprète est mensonge et le mensonge interprété nous l'aimons. C'est ainsi que j'ai écrit ma comédie : mensongèrement. C'est ainsi qu'elle est reçue mensongèrement. L'écrivain est mensonge, les interprètes sont mensonges, et les spectateurs aussi sont mensonges, et le tout rassemblé est une absurdité unique. Sans même parler du fait qu'il s'agit d'une perversité qui a déjà des milliers d'années. Le théâtre est une perversité plusieurs fois millénaire, dont l'humanité raffole, et elle en raffole si fort parce qu'elle raffole si fort de son mensonge et nulle part ailleurs dans cette humanité

Le mensonge n'est plus grand et plus fascinant qu'au théâtre.

UN MONSIEUR QUI N'AIME PAS LES MONOLOGUES

Monologue

de Georges Feydeau

Monologue dit par Coquelin Cadet de la Comédie-Française

A Coquelin Cadet

Non ! je m'en vais ! cela m'agace ! Il y a là, à côté, ce grand blond, vous savez, ce grand blond qui dit des monologues... Eh bien ! il en dit un en ce moment !...

Des monologues ! a-t-on idée de cela ! Si j'étais la préfecture de police, je les défendrais ! C'est faux ! Archi-faux ! Un homme raisonnable ne parle pas tout seul ; il pense, et alors il ne parle pas ! C'est ce qui le distingue des fous qui parlent et qui ne pensent pas. Admettre le monologue, c'est rabaisser l'humanité ! On devrait le défendre ! cela me rend malade !

Moi, je n'admets le monologue... qu'à plusieurs ; parce qu'alors ce n'est plus un monologue ! Ce sont des gens qui se parlent ! et nous, qui les écoutons, dans la salle, nous sommes comme des indiscrets ; mais ils ne s'occupent pas de nous. Tandis que celui qui vient nous débiter un monologue... de quel droit ? Qui est-ce qui lui demande quelque chose ? Enfin, c'est comme si je venais vous en dire un, moi ! Hein ! qu'est-ce que vous diriez ? c'est faux, archi-faux, n'est-ce pas ? Eh bien ! nous sommes du même avis.

Ah ! quand on a une excuse, bon, je comprends : c'est autre chose ! ainsi, moi, tenez, j'ai un concierge... c'est très curieux... pas d'avoir un concierge, c'est une infirmité !... Non, c'est qu'il parle toujours seul. Mais lui, cela ne m'agace pas, parce qu'il a une excuse : il est sourd ! Il parle, c'est une façon de s'entendre penser.

Mais, tenez, pour vous prouver que je ne suis pas de parti pris : la chanson, la romance, je comprends très bien ! parce qu'il y a la musique ; c'est faux, archi-faux, mais il y a la musique. Voilà l'excuse. C'est une façon de vous dire : « Vous savez, n'en croyez pas un mot ! » Tandis que le monologue, on dirait toujours que c'est arrivé. Ainsi, dans les tragédies de Corneille, c'en est rempli ; chaque fois qu'il y en a un, je quitte la salle ; ça m'agace ! et je ne rentre que lorsqu'un

second personnage rentre aussi. C'est pour cela que vous me voyez toujours aux strapontins ; c'est plus commode pour sortir ! Malheureusement, on les a supprimés. Enfin, je vous demande un peu, quoi de plus ridicule qu'un homme qui a bien autre chose à faire que de bavarder tout seul, et qui se met à déclamer, par exemple :

Déclamant.

Ô rage ! ô désespoir ! ô vieillesse ennemie !
N'ai-je donc tant vécu que pour cette infamie !...

C'est idiot !... Encore s'il y avait de la musique !
Il chante sur l'air de Tout à la joie de Fahrbach.

Ô rage ! ô désespoir ! ô vieillesse ennemie !
Ah ! ah ! ah !
N'ai-je donc tant vécu que pour cette infamie !
Ah ! ah ! ah !

Eh bien ! ce serait tolérable : il y aurait une excuse ! mais sans cela il n'y en a pas.

L'autre jour, j'étais en chemin de fer ; dans le même compartiment, il y avait un monsieur. Nous n'étions que deux... lui et moi ! C'était un Anglais... ou, du moins, il en avait l'accent... quand il parlait... mais il ne parlait pas. Tout à coup, entre deux stations, il se met à remuer, à se tortiller, avec un flegme britannique ; puis, soudain, il desserre les dents... des dents britanniques, comme le flegme ; et je l'entends murmurer : « Oh ! yes, yes, water-closet ! oh ! là ! » J'ai compris que c'était de l'anglais. Un monologue en anglais, passe encore ; je ne pouvais pas lui en vouloir, au moins celui-là, il avait ses raisons !

L'autre jour, j'étais à l'exposition : il y avait des dames, beaucoup de dames ; j'en avais une devant moi... elle était très bien ! elle parlait toute seule et j'entendais tout ce qu'elle disait : « Ah ! je suis bien fatiguée !... si je prenais une voiture... j'irais dîner avec plaisir au restaurant... un bon buisson d'écrevisses, du champagne, oh ! ce serait bon !... » Et ainsi de suite ; c'était un monologue ! mais là, soit, il y avait une excuse ; je pouvais pas lui en vouloir ;... je ne lui en ai même pas voulu du tout... Enfin c'est un monologue qui m'a coûté très cher... Passons !

Tenez ! ma femme !... elle est bien bonne !... pas ma femme, l'aventure. Elle était dans sa chambre, un soir, étendue sur son divan. Je rentre doucement ; elle parlait toute seule, elle disait des bêtises : « Auguste !... viens !... n'aie pas peur, l'autre est sorti ! tu n'as rien à craindre... » Auguste ! je vous demande un peu ! Et je m'appelle Ernest. Elle faisait du monologue ! mais je n'ai pas pu lui en vouloir : c'était inconscient... elle dormait !

Enfin, celui-là, je le comprends, mais les autres... c'est faux, archi-faux. Ah ! si jamais je venais comme cela, à propos de rien, vous raconter mes petites affaires, je voudrais que chacun de vous se levât et me criât : « Allez-vous-en ! allez-vous-en ! » Et tenez ! c'est une idée, si le grand blond n'a pas encore fini son monologue, je vais rentrer dans la salle, et je lui crierai : « Allez-vous-en ! allez-vous-en ! allez-vous-en ! »

Il sort en courant.

Fin

Extrait de Vernon Subutex - de Virginie Despentes

« Au bout de cinq minutes chez Monoprix, Xavier a envie de tout péter. » C'est sur cette phrase que **Virginie Despentes** ouvre le chapitre 4 de son **Vernon Subutex** n°1. On y découvre le personnage de **Xavier**, scénariste rock-n-roll qui galère pour joindre les deux bouts, et qui est visiblement très remonté contre l'évolution générale de la société...

XAVIER : Le **Monoprix** de mon quartier est géré par des demeures. C'est systématique : ils attendent que le magasin soit plein pour demander aux employés de remplir les rayons. Ils s'organisent pour être sûrs que ça gêne au maximum le passage des chariots. Ils pourraient faire ça le matin, quand c'est fermé, ils pourraient faire ça pendant les heures creuses. Non, ils préfèrent l'heure de pointe : tu me mettras trois palettes en travers des rayons, il faut que ces connards de consommateurs peinent pour faire leurs courses.

Tous ces putains de packagings régressifs, ça m'agresse. Imaginez qu'il y a des mecs dans des bureaux qui ont passé des semaines entières à discuter quelles couleurs utiliser pour un pot de cornichons... toute cette intelligence, entièrement fourvoyée. Marie-Ange m'a cassé les couilles pour que j'aie à faire les courses – et que tu m'aides jamais, et que je me tape tout le boulot, et pourquoi c'est toujours moi qui devrais, etc. Toujours le même baratin, merde. La liste de courses qu'elle a envoyée sur mon téléphone est tellement détaillée qu'elle a dû y passer plus de temps que si elle avait fait les courses toute seule. C'est pas Dieu possible qu'elle s'intéresse autant à la marque du pain de mie... Me voilà, comme un con, à chercher les yaourts à zéro pour cent sans aspartame, parce que madame fait attention à sa ligne, mais l'aspartame la fait péter comme une usine à gaz.

Moi, je suis là à faire les courses au lieu de bosser parce que ma femme ne veut pas qu'on la prenne pour une bonniche, mais je suis papa, je suis un homme marié, alors je ferme ma gueule... Je remplis mon caddie, et j'en bave de rage... Et encore en rentrant il va falloir ranger tout ça, sinon Marie-Ange fera la gueule... Et une journée de plus sans écrire...

Je peux fumer ? Ça vous dérange si je fume ? *Il fouille sur lui. Merde*, j'ai oublié mes cigarettes dans la voiture, mais je sais pas où j'ai laissé cette putain de voiture de toute façon. Je viens de marcher pendant des plombes sans m'arrêter jusqu'à trouver quelqu'un, quelqu'un à qui parler quoi, ça aurait pu être n'importe qui, mais c'est vous quoi. Alors voilà. on dit que juger son prochain, c'est comme se juger soi même non, et qu'on porte tous en soi Dieu. Qu'on est Dieu quoi, quelque part, qu'on est tous pareils, responsables des uns des autres, non ? Alors vous êtes responsable de tout ce que j'ai fait dans ma vie, en gros. Je reviens à la source comme les saumons qui remontent le courant et qui viennent se finir, se disloquer bout par bout dans de l'eau croupie parce qu'ils ont fait ce qu'ils devaient faire et c'est tout. ils se barrent en morceaux, ils vont à la mort déchiquetés, dégueulasses. C'est pas facile de te parler à toi, je sais même pas qui t'es, ce que t'as fait, je parle et tout, et je te vois là qui me regarde avec des yeux de victime, t'as des yeux de victime toi, c'est dingue ça. Merde, le seul être que je trouve sur ma route, c'est une victime potentielle. Je te parle, et toi tu restes là dans le silence à te tortiller le cul alors que moi je sais pas par quel bout commencer. C'est que j'ai pas l'habitude de me mettre à table, tu vois ? La dernière fois que je me suis lavé, si on peut dire, c'était un curé, un curé. Je rentre dans la première église venue et je déballe toute l'affaire. Je lui dis que j'ai tué un homme à la sortie d'un restaurant d'une balle dans la tête et le curé me regarde, et tu sais pas ce qu'y me dit l'autre – j'attendais tout sauf ça –, y me dit qu'y me comprend, que lui c'est pareil, qu'y connaît le truc. Le curé me dit qu'y connaît l'histoire, le sentiment, qu'il est libanais, qu'il a été soldat pendant la guerre et tout, et que lui aussi a tué des gens par dizaines. et que Dieu, il reconnaîtra les siens et c'est pour ça que lui il est curé maintenant, c'est dingue non ? Mais moi j'ai pas envie de prendre la place de quelqu'un d'autre, d'être curé et d'entendre la vie des autres.

De donner l'absolution pour j'ai volé un bœuf, j'ai niqué ma voisine, j'ai menti à l'école. Je m'en branle de toutes ces conneries. Mais toi si je te raconte, tu vas porter le fardeau quoi, tu vas te la porter la croix, tu vas te la balader un peu partout, ça va te faire un poids sur le ventre jusqu'à la fin de ta vie. Parce que toi t'arriveras pas à te libérer de cette énorme envie de chier qui va te prendre à chaque instant. Tu voudras déballer à tout bout de champ à la première oreille, tu pourras pas garder le secret pour toi tout seul parce que tu as des yeux de victime, un corps de victime-née et une victime grosse comme toi ça pourra pas garder le secret, c'est trop lourd, et les gens comme toi qui peuvent pas porter, tu sais ce que je leur fais moi ? Tu sais pas, tu peux même pas deviner. Je vais te rentrer ça dans l'oreille et te déchirer la tête. Alors je vais te dire. La nuit dernière, je prends un mec en stop, j'étais un peu cassé de fatigue, et je lui raconte mon histoire. Il faisait des études de psycho il me dit, alors j'en profite, je lui dis que lui aussi il est responsable, qu'il porte Dieu en lui, et moi doucement je me confie, je lui raconte tout. et le type veut descendre de la voiture, commence à pleurer et tout, à se débattre comme un petit poisson sur le sable. il se met à courir dans les champs de patates après que moi je lui ai tout raconté dans les moindres détails. il trahit ma confiance quoi, non ? Alors je le retrouve, il crie, je le bute parce qu'il sentait la victime à plein nez, parce que je sentais qu'il aurait été tout raconter comme ça au premier venu sans réfléchir aux implications qui le dépassent. Alors voilà, c'est ce que j'ai fait la nuit dernière. À ceux qui ne savent pas garder les histoires pour eux-mêmes. C'est comme une chaîne, en gros, qu'on ne peut casser. Alors voilà t'es devant ta vie à présent, devant tes responsabilités à savoir, tu gardes ça pour toi ou tu meurs, c'est clair ? Tu gardes ou tu finis dans un champ de patates. vous n'auriez pas une cigarette, je me sens plus léger. Je ne vous quitterai jamais plus de l'œil à présent, c'est comme un beau mariage en plein été, nous sommes unis pour le meilleur comme pour le pire. Au revoir .